

SÉLECTION

« Les Derniers Jours du monde », d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu

C'est d'après plusieurs romans de Dominique Noguez que les deux frères cinéastes, peintres de l'amour libre, signent cette science-fiction assez bunuélienne où un homme et une femme parcourent la France et l'Espagne dans une ambiance d'apocalypse. Pollution, pluie de cendres, secousses telluriques, tirs de missiles et escapades sexuelles ponctuent cette réflexion sur la pulsion de liberté, le désir, la vacance. **1 DVD**, Wild Side.

« Le Monde du silence », de Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle

Palme d'or à Cannes, ce classique de l'exploration sous-marine qui nous révéla un monde inconnu, ressort pour le centenaire de la naissance du commandant Cousteau. Charme intact, avec tortues de mer, épaves et forêts de corails. Avec un entretien filmé inédit entre ses deux réalisateurs, qui évoquent leurs souvenirs de tournage. **1 DVD**, TF1.

Un coffret William Klein

Deux films de l'un des grands documentaristes français. *Eldrige Cleaver*, *Black Panther* (1970) est le portrait d'un célèbre militant de la cause des Noirs, révolutionnaire recherché par la police américaine exilé à Alger. Plus rare, *Festival panafricain d'Alger 1969* (1970) retrace le gigantesque événement que fut ce festival où se produisirent Nina Simone, Archie Shepp et Miriam Makeba. Il constitue un document de référence pour les mouvements de libération africains et afro-américains. **2 DVD en coffret**, Arte.

RETOUR AU DÉPAYSEMENT

LA COLLECTION « L'USAGE DU MONDE » SE VEUT UNE MÉMOIRE PATRIMONIALE DE L'HUMANITÉ

Avant d'être associé aux charmes frelatés du colonialisme puis du tourisme de masse, le dépaysement signifiait, au sens étymologique de ce terme, l'exil, le déracinement consécutifs au changement de pays. C'est plutôt ce sentiment que fait naître chez le spectateur l'excellente collection documentaire intitulée « L'Usage du monde », créée par le Musée du quai Branly, en association avec la chaîne Arte et la société de production Les Films d'ici. Son principe est simple : confier à des documentaristes réputés, sans exigence d'ordre ethnologique ou savant, le soin de réaliser un film en un endroit du monde récalcitrant au flux de la globalisation.

Objectif à plus long terme : constituer une mémoire patrimoniale de l'humanité de ce début de millénaire à travers la diversité que lui concède encore ce vaste et puissant mouvement de réduction des différences. Le projet est fort et met en jeu des questions passionnantes : existe-t-il, à l'heure de la mondialisation, un proche et un lointain ? En quoi nous ressentons-nous semblables ou différents des hommes appartenant à une autre culture que la nôtre ? En quoi notre propre regard, tel que l'autre nous le renvoie, crée-t-il cette similitude ou cette différence ?

CINQ FILMS REMARQUABLES

Dirigée par l'ethnologue et cinéaste Stéphane Breton, lui-même auteur de quelques films exceptionnels (*Eux et moi*, *Un été silencieux*), la collection livre ici ses cinq premiers titres. Ils sont remarquables. Le Français Julien Samani, jeune cinéaste justement applaudi dès son premier film (*La Peau trouée*), ramène de la brousse gabonaise le portrait brut de décoffrage de deux bûcherons dans *Les Hommes de la forêt 21*. L'Ukrainien Sergueï Loznitsa, qui vient de présenter son premier film de fiction (*My Joy*) en compétition au Festival de Cannes, est allé dans *Lumière du nord* à la rencontre d'une famille soumise à la rudesse du climat nordique.

Le Chinois Wang Bing, qui a révolutionné l'art du documentaire avec *A l'Ouest des rails*, livre dans *L'Argent du charbon* une chronique épique de ce commerce en Chine septentrionale. Stéphane Breton s'est occupé du Nouveau-Mexique dans *La Maison vide* (la lancinante agonie d'une communauté hispanophone mise au rebut du rêve américain) et du Népal dans *La Montée au ciel* (la pastorale de deux bergers, pieds dans le fumier, tête dans les étoiles).

Contre toute attente, la beauté de ces films ne consiste pas à nous révéler des histoires, des croyances, des modes de vie, des régions du monde, qui nous seraient inconnus. Elle tient au contraire dans leur capacité à nous montrer, sur une terre désormais réduite à peau de chagrin par la circulation des images et des informations, combien les hommes se ressemblent à travers la variabilité de leurs ajustements sociaux et symboliques au monde. Et cette fraternité, bien entendu, est d'abord affaire de regard. ■

Jacques Mandelbaum

Un double DVD, Editions Montparnasse.



« La Montée au ciel » de Stéphane Breton se situe au creux d'une vallée du Népal, où se trouve un village de brahmanes. STÉPHANE BRETON

UN FILM DE BUÑUEL À DIMENSION FREUDIENNE

« LA MORT EN CE JARDIN » DISTILLE CERTAINES OBSESSIONS DU CINÉASTE



prend pour des complices de la révolte de mineurs qui vient d'éclater.

Le DVD que proposent les éditions Montparnasse est un modèle de ce qu'on peut attendre de ce type de support : une harmonie entre film et bonus qui permet à deux brillants critiques de nous faire redécouvrir l'originalité de ces images.

Considéré comme un film mineur de Luis Buñuel, *La Mort en ce jardin* (1956) retrace la fuite en Amazonie d'un groupe d'hommes et de femmes traqués par l'armée locale qui les

« C'est un film américain de Luis Buñuel, dit Charles Tesson qui montre qu'à partir d'une trame que n'aurait pas désavouée le John Huston du *Tresor de la Sierra Madre* ou d'*African Queen*, le cinéaste d'origine espagnole a donné une dimension freudienne. On y repère un certain nombre de ses obsessions : l'œil crevé, le fétichisme des bottines, les effets sonores, la critique de l'armée et du clergé, le rituel des sacs que Tesson compare à celui d'*Hitchcock*.

Retraçant l'élaboration du film et se livrant sur deux séquences à une analyse de mise en scène, Philippe Rouyer décrypte le propos de Buñuel. Rapprochant au passage ce « film de personnages mis dans des situations de film

d'aventure » de *L'Ange exterminateur* : ce que nous voyons (la jungle transformée en salon par la découverte de vêtements d'apparat dans la carcasse d'un avion) annonce le film de 1962, où c'est la jungle qui entre dans un salon mondain dont aucun invité ne peut sortir.

Admirez l'art d'annoncer une liaison sexuelle avec un plan de bottines aux lacets dénoués, de figurer la transformation du jardin d'Eden en repère de la cruauté par un plan où une charogne de serpent est dévorée par des fourmis, de filmer un prêtre donnant la recette des œufs mollets. La critique sert à cela. ■

Jean-Luc Douin

1 DVD, Editions Montparnasse.